

Pâques comme passage

Jésus meurt dans un grand cri : cri de souffrance, d'espérance et d'amour. C'est fini. Chacun rentre chez soi avec les sentiments les plus divers. Tout aurait pu s'arrêter là. Et c'était déjà très fort ! La passion était une belle victoire. « Là où le péché avait abondé, l'amour gratuit avait surabondé » (Romain 8, 20).

Mais voilà... l'Histoire ne s'arrête pas là ! Un grand mouvement commence, au matin de Pâques. Des femmes vont et viennent de Jérusalem au tombeau. Pierre et Jean y courent à leur tour. Deux disciples reviennent d'Emmaüs. Les onze se réunissent et se déplacent vers le cénacle, le temple, le lac ou la montagne. Et le mouvement s'amplifie, de Judée en Samarie et dans tout l'empire Romain. Il ne cesse de s'amplifier depuis deux mille ans : réunions, visites et sessions, retraites, synodes et formation permanente, célébration et sacrements, dimanches et fêtes, voyages pour les secours, le développement et la coopération missionnaire...

Tous les mouvements d'Église, dans tous les pays du monde, ont une source, plus ou moins connue : l'événement de la Pâque chrétienne. Depuis ce matin-là, un refrain traverse les siècles, en toutes langues, de générations en générations, de continents en continents : « Jésus, le crucifié, est debout, vivant, ressuscité » ! La mort définitive est vaincue !

« Jésus est ressuscité » ! Cet événement nous concerne de très près. Paul l'affirme aux corinthiens : « Vous êtes déjà ressuscités avec le Christ. » (I Corinthiens 3, 1). Jésus ressuscité est maintenant en relation avec tous, tous les jours, sans la limitation de l'espace et du temp. « Le Christ est aussi vaste que le monde et aussi immédiat que la vie » (P. de Montcheuil). « Il est le premier né d'entre les morts, afin de tenir en tout, le premier rang » (Colossiens 1, 18). S'il est le premier des ressuscités, c'est qu'il en entraîne d'autres. Lorsque le premier de cordée arrive au sommet de la montagne, il ne dit pas « j'y suis » ; il dit « on y est ». Même si les suivants sont encore dans la falaise, le regard apeuré par le brouillard qui passe, sans bien savoir où accrocher leurs doigts et où poser leurs pieds ; parce qu'ils sont reliés, encordés, à celui qui est arrivé, ils sont déjà avec lui, eux aussi au sommet.

La bonne nouvelle que portent les chrétiens se résume en cette foi : oui, nous sommes associés à la victoire du ressuscité. Le concile Vatican II l'a précisé d'une belle manière : « Le chrétien... associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans sa mort, fortifié par l'espérance, va devant la résurrection. » Et le concile ajoute immédiatement : « Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal. » (L'Église dans le monde de ce temps 22, 4)

L'apôtre Paul élargit encore cette espérance. Il affirme que la création tout entière gémit encore dans les douleurs de l'enfantement... Elle garde l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu (d'après Romains 8, 18-22). Et c'est pour cela que nous attendons des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Avec le regard du

ressuscité, notre espérance devient cosmique. Elle annonce une transformation de tout l'univers. L'Esprit du ressuscité, comme un ferment soulève le monde. Un dynamisme de résurrection est présent dans l'histoire et la transforme. Il nous permet de transformer les difficultés en chemin de progrès, les conflits en occasion de faire la vérité, les chemins de croix en chemin d'espérance, la mort elle-même en passage vers la vie. Nous voyons des esclaves se libérer, des foules non violentes réclamer la paix, des mains de toutes les couleurs s'accorder, des éducateurs faire de l'espérance et de la solidarité, les ressorts des civilisations.

Bien sûr, cette transformation n'est pas programmée pour être automatique. Il est difficile de changer les structures de pêchés qui déforment l'avoir en accumulation, le pouvoir en domination, le savoir en profit égoïste. On ne peut pas suivre le Christ libérateur sans passer par la porte étroite de la conversion. L'humanité est encore bien malade. Elle porte en elle encore de gros abcès de fixation, mais la guérison est en bonne voie. Nous pouvons allumer le feu nouveau qui annonce une résurrection pour toute l'humanité.

Avec cette espérance au cœur, le peuple des chrétiens et des chercheurs de Dieu se rassemble sur la place de l'église. Au milieu de la nuit il allume le feu nouveau. Il avance, par la porte étroite, à la suite du ressuscité, lumière du monde. Et ce peuple fait mémoire de la création, des libérations successives, de la prédication des prophètes puis il chante la résurrection de Jésus. Devant de telles merveilles, il veut se convertir et reçoit l'eau qui purifie et fait revivre. Et ce peuple en marche reçoit le pain de vie, l'énergie du ressuscité pour devenir, plus véritablement, le corps du christ à l'œuvre en ce monde. En rentrant chez soi, chacun reçoit la mission d'annoncer, en paroles et en actes, le monde nouveau qui vient. Cette veillée pascale nous prépare si bien aux catéchèses quotidiennes concernant tous les âges...

Vivons Pâques comme un passage... passages de crevasses, d'impasses ; de barrières, de frontières, vers la lumière, de jour en jour.. Passages aux carrefours vivants où tant d'hommes cheminent à petits pas, où tant de mains se serrent, à bout de bras, de jour en jour.. Passages vers l'horizon du temps, vers l'horizon des terres, commencement d'ailleurs... Marche vers cet ailleurs déjà si près de nous, royaume déjà là, de justice et de paix, en longs mûrissements, de jour en jour, vers le jour de toujours !

Mgr Marcel Perrier
Évêque de Pamiers